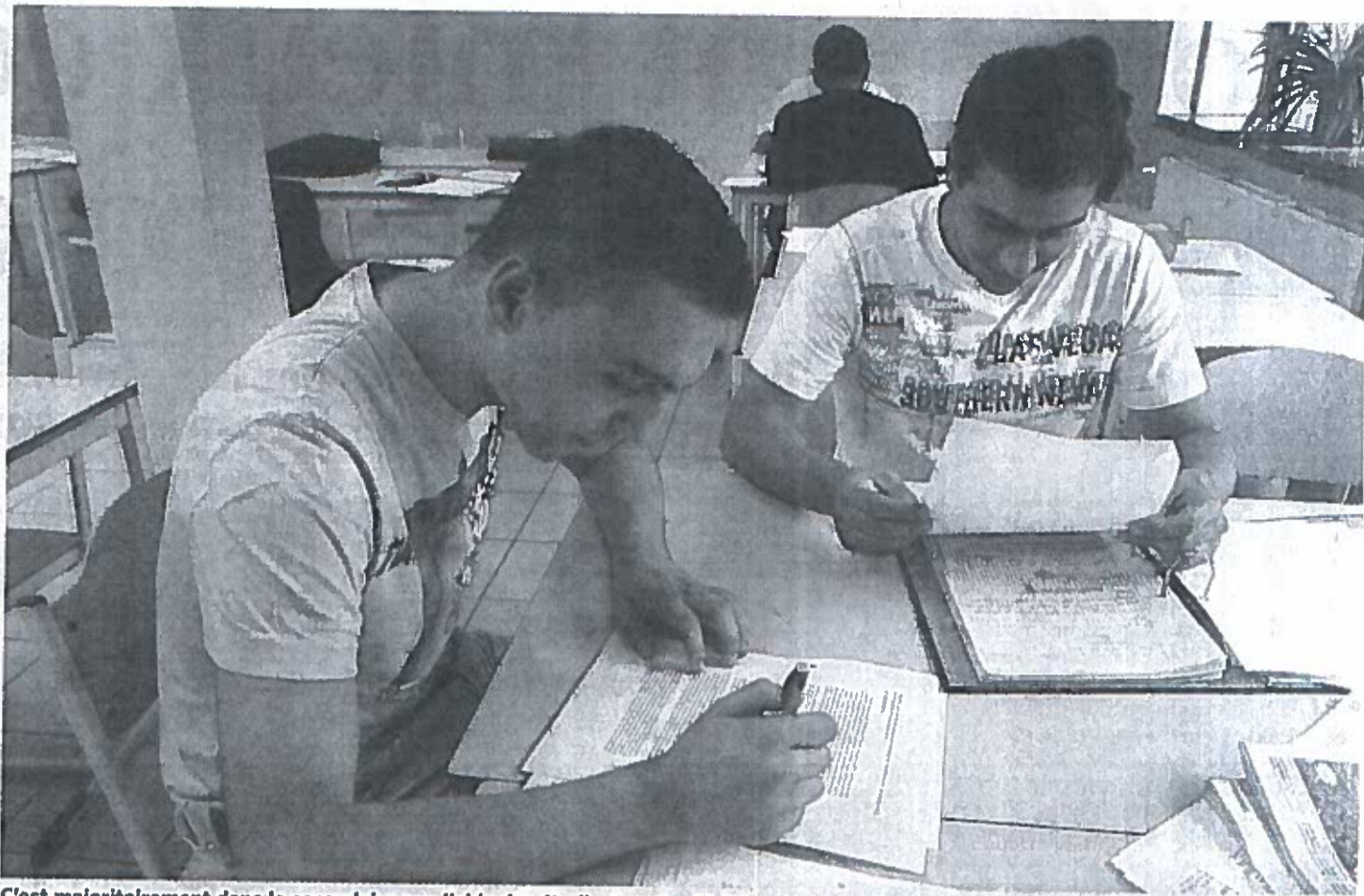


Les tuteurs au service du bien-être des élèves



C'est majoritairement dans le secondaire que l'aide des étudiants est sollicitée. © JONATHAN DE CESARE.

Le tutorat rencontre un franc succès auprès des étudiants. Une expérience pédagogique à ne pas confondre avec celle d'un enseignant.

En Belgique, en 2014, près de 3.400 élèves du secondaire ont bénéficié de l'aide de plus de 650 étudiants. Ces derniers ont donc revêtu la casquette de tuteurs – une casquette plaisante, valorisante et qui représente, insistent-ils, une belle expérience pédagogique.

Cette année encore, les universités proposant un programme de tutorat aux étudiants, à destination d'élèves du primaire et du secondaire, bénéficieront d'une aide financière: la Fondation BNP Paribas Fortis s'est à nouveau engagée à soutenir les quatre universités partenaires, à hauteur de 25.000 euros par an et par école, pendant trois ans. « C'est important pour nous de participer au développement de ces programmes car le tutorat, et de surcroît l'éducation, fait partie des activités principales de la Fondation et des valeurs qu'elle prône », explique Anne-France Simon, responsable chez BNP Paribas Fortis.

« Le tutorat, c'est redonner aux jeunes le goût de l'école »

ANNE-FRANCE SIMON

En Belgique, des projets de tutorat voient régulièrement le jour, grâce « à de petites ASBL et organisations qui mettent des programmes en place », affirme Anne-France Simon.

Pourquoi? « Parce que ça marche! » Et si c'est majoritairement dans le secondaire que l'aide des étudiants est sollicitée, des élèves d'écoles primaires manifestent aussi leur volonté d'être accompagnés pendant leurs apprentissages, en dehors des heures de classe.

L'objectif d'un tel programme, c'est « de redonner aux jeunes le goût de l'école », résume la responsable. De fait, les tuteurs ont pour mission

principale d'assurer le bien-être de l'élève dans les salles de cours et de lui faire retrouver ce sentiment si l'enfant l'a perdu. Il s'agit de lui proposer des clés pour qu'il regagne une certaine confiance en lui, avec une bonne dose de motivation pour reprendre le train éducatif en marche.

Les étudiants-tuteurs font bénéficier de leur expertise à leurs cadets

Si les étudiants-tuteurs ne sont pas des professionnels de l'éducation, tout l'intérêt du projet réside dans le fait qu'ils détiennent néanmoins une certaine expertise dont ils font bénéficier leurs cadets, en abordant ou réexpliquant, d'une autre manière, la matière qui pose problème.

Ainsi, les étudiants de première année d'université ou de haute école peuvent donner de leur temps et de leur savoir aux élèves de primaires; c'est une fois la deuxième année de leur cursus entamée qu'ils pourront aussi exercer le tutorat auprès de jeunes du secondaire. Suivre une formation d'une journée constitue toutefois une étape obligatoire avant de pouvoir se lancer.

Aujourd'hui, davantage de programmes de tutorat sont proposés, et ceux développés par les universités (comme à Bruxelles, Namur, Louvain ou Anvers) ne cessent d'être améliorés. La demande d'aide est grandissante. « Financièrement, il faut pouvoir y répondre », dit la responsable de la Fondation. En plus d'un soutien financier, l'entreprise veille à informer sur les différents moyens de financement possibles pour les associations. Ce n'est pas évident, mais Anne-France Simon l'affirme, « la thématique de l'éducation est porteuse ». ■

VALENTINE ANTOINE

l'experte « Le tutorat fait naître des vocations »

ENTRETIEN
S chola ULB est un programme de tutorat qui existe depuis 1989. En 2006, l'ASBL s'est formée et s'est ouverte à toutes les hautes écoles et universités pour le recrutement de tuteurs. Dorothee Tournay est la personne de référence pour les écoles où l'aide d'un tuteur est demandée.

Qui peut devenir tuteur ?

Il n'y a pas de profil type. Les étudiants viennent de tous horizons, de toutes les études. Après, la demande dans les écoles primaires et secondaires est centrée sur le néerlandais, les maths et les sciences, donc on recrute majoritairement des étudiants qui suivent ces options dans l'enseignement supérieur. On peut tout de même

préciser que, pour s'occuper de jeunes de primaires, il est préférable d'avoir déjà une expérience dans les mouvements de jeunesse avec des enfants, par exemple.

Les étudiants doivent-ils suivre une formation ?

Oui, c'est obligatoire. Dans un premier temps, une séance d'information est organisée, où l'on explique le fonctionnement du tutorat. Ils peuvent ainsi voir si cela leur convient ou non. Puis on procède à des entretiens groupés, avec quatre à cinq élèves. Enfin, ils suivent une journée de formation qui consiste en une mise en situa-

tion, à leur demande spécifique: ils se retrouvent dans une classe avec un étudiant qui prend le rôle du tuteur et les autres celui d'élèves distincts.



Cela arrive que des tuteurs abandonnent ?

Ce n'est pas régulier, mais ça arrive. Cela concerne environ deux ou trois étudiants par an chez nous sur plus de cent cinquante engagés.

Souvent, c'est l'idée qu'ils s'étaient faite du tutorat qui ne correspond pas à ce qu'ils vivent, ou parce que le feeling avec les élèves n'est pas passé. C'est plus difficile dans les écoles en milieu plus défavorisées, par exemple. Mais généralement, ça se passe très bien.

Beaucoup d'étudiants restent tuteurs pendant trois ou quatre ans, le temps de leur cursus. Cela éveille aussi des vocations pour l'enseignement.

Les tuteurs sont-ils comme des enseignants ?

Non, le tuteur est différent du professeur dans le sens où le premier va adopter une certaine pédagogie, une pédagogie plutôt comme lui l'a vécue ou comme il l'aurait souhaitée. De plus, le tuteur travaille davantage avec le ressenti de l'enfant, son bien-être, et il crée un lien particulier avec celui-ci. Mais c'est important de ne pas opposer tuteur et professeur: ils ne sont pas concurrents, mais partenaires. ■

Propos recueillis par VALENTINE ANTOINE

le tuteur « Redonner l'envie d'apprendre »

ENTRETIEN
E tudiant en deuxième année en ingénierie civil à l'ULB, Sacha Medaer est également tuteur depuis l'an dernier. Il s'occupe d'élèves de 4^e, 5^e et 6^e secondaires, pour des tutorats en physique et mathématiques.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans le tutorat ?

J'en ai entendu parler par le bouche-à-oreille et je me suis dit que ça pourrait être une belle expérience.

J'aime l'enseignement en général, j'étais persuadé que le tutorat me plairait. Je fais un peu ça comme un job étudiant, mais certainement pas pour l'argent.

Qu'est-ce qui vous plaît ?

Le côté pédagogique. C'est gratifiant d'entendre un élève vous

dire qu'il a réussi une interrogation grâce à vous. C'est une réelle expérience personnelle qui permet à la fois d'assimiler totalement la matière que l'on enseigne, et différemment de quand on l'apprend seul. On s'en imprègne vraiment, on la comprend plus facilement.

D'un point de vue pédagogique, c'est vraiment chouette de redonner à ces gamins l'envie d'apprendre et d'être bien à l'école.

Une relation particulière naît-elle entre l'élève et le tuteur ?

Oui, on essaie que ce soit différent d'avec le professeur. C'est primordial d'établir un certain lien avec les élèves, qu'ils ne nous voient pas comme des

profs, sinon ça n'a aucun intérêt. C'est un peu comme si on était un grand frère, dans le sens où on impose un certain respect et une autorité, mais où on n'exerce sur eux aucune pression.



Au contraire de l'enseignant, avec les tests, les points. Nous, on veut avant tout montrer qu'on est là pour les aider.

Est-ce un rôle facile à tenir ?

Ce n'est pas toujours évident. Il faut établir une relation différente de celle prof-élève et en même temps il faut imposer son autorité. Mais cela vient au fur et à mesure. Déjà, on leur demande de nous tutoyer, puis on insiste beaucoup sur la discussion avec eux,

qu'ils nous expliquent ce qu'ils ne comprennent pas, et on en parle avec eux.

Après, la bonne relation établie dépend aussi de la personnalité de chaque élève. Dans les écoles en situation plus défavorisée, c'est plus compliqué. Je remarque que les jeunes sont moins motivés car moins poussés par leurs parents. On essaie de surmonter ça avec eux en leur donnant envie d'y arriver.

Conseilleriez-vous à d'autres étudiants de devenir tuteurs ?

Bien sûr, c'est une activité pédagogique très valorisante. De plus, cela peut constituer un bon challenge pour des personnes plus timides, par exemple. ■

Propos recueillis par V. A.